

La recherche demogénétique

PAR

Alfredo Sacchetti

Director do Centro Italiano di Ricerche Demogenetiche
Napoli — Itália

L'Étude sur l'origine, l'évolution et la différenciation du $\delta\eta\mu\omicron\varsigma$ constitue la recherche demogénétique, qui présuppose inévitablement une analyse de la notion euristique de «population» ou de «peuple». Ce n'est pas seulement pour une nécessité de définition théorique, mais même car contre le concept de «population» s'a intenté un procès, mettant en doute sa condition de *catégorie* d'un groupement humain, avec une certaine force de cohérence naturelle, génétique, psychologique et culturelle, soit dans l'espace (rapports ethno-géographiques) que dans le temps (rapports historiques).

1. Une catégorie

Par là c'est comme affirmer que nous devons justifier la subsistance de l'objet d'étude, sa cohérence et cohésion, sa essentialité à découvrir comme un phénomène unitaire, existentiel et psychologique de l'homme. Quelqu'un pourrait croire que nous tendons à la recherche d'un mythe et qu'on devrait le détruire. Mais ce n'est pas le problème, de plus en plus convainçus comme nous sommes de la nécessité de défendre les concepts fondamentaux qui très souvent sont menacés par la culture moderne, vers une

disgrégation de chaque idée de cohérence systématique (à classer scientifiquement) ⁽¹⁾.

La définition des limites de structuration d'une catégorie c'est toujours une manière pour parvenir aux découvertes — comme disait le biologiste André Lwoff (1944) ⁽²⁾ — en réalité une excellente méthode euristique «en nous obligeant à condenser dans une formule l'aspect essentiel d'une catégorie ou d'un phénomène». Et cela c'est autant plus nécessaire aujourd'hui qu'on tente la disgrégation de ces catégories, comme pour une espèce de mythophobie, de crise méthodologique, dans la quelle curieuses manies troublent la recherche ⁽³⁾.

Il y a la manie de l'égalitarisme indiscriminé et de ces conséquences, celle de la décolonisation prématurée et générale, celle du «faire vite» et de l'impatience qui le correspond, celle de la prétendue impartialité dans chaque fait de la vie, celle de la nécessité pragmatique d'un parti politique et d'une technique, mais probablement la plus importante et périlleuse est la tendance à la disgrégation du mythe, en général, à la négation de chaque discrimination spirituelle, philosophique et naturalistique (euristique).

La recherche scientifique s'en ressent, toutefois le procès a commencé par préoccupations philosophiques et dans le cadre de l'idéalisme c'est toujours intéressant l'exemple de B. Croce ⁽⁴⁾ qui, en Italie, a jeté les fondements de son système sur une évaluation euristique des choses uniques, des individualités et non des catégories ou des lois naturelles, qu'il nie. Dans les pages plus cohérentes

⁽¹⁾ A. Sacchetti, *Indagine antropologica unitaria e pericoli di frammentazione del pensiero moderno*. Conferenza tenuta al Centro Internazionale di Comparazione e Sintesi, Roma. Rivista Internazionale «Responsabilità del Sapere», Anno III, n.° 14, Roma, 1949.

⁽²⁾ *Biological Order*. The M. I. T. Press, Cambridge (Mass.). Ed. italienne Paolo Boringhieri, Torino, 1964. L'auteur est directeur du département de physiologie bactérienne à l'Institut Pasteur de Paris.

⁽³⁾ Voir. G. Gini (Président de l'Institut International de Sociologie), *Manie del Mondo Contemporaneo*, «Rivista di Politica Economica», Anno LII, Serie III, Fasc. 1, 1962.

⁽⁴⁾ B. Croce, *Filosofia dello spirito, II: Logica, come scienza del concetto puro*. Ed. Laterza, VI ed., Bari, 1942.

de son *Traité de Logique* il nie par conséquent l'impossibilité de procéder dès jugements empiriques (qui constituent la science) pour aboutir aux catégories classifiables.

Pour ce faux raisonnement, même sur un plan méthodologique général, fort souvent, on ne comprend pas comme l'hétérogénéité individuelle, la mutabilité empirique de l'unicité de la nature, puisse révéler une constance spécifique. C'est comme affirmer que sur la discontinuité empirique on formule faussement une loi de continuité d'un système.

On nie pour cela que la variabilité entre une espèce et l'autre, une race et l'autre, une ethnie et l'autre, étant un phénomène d'interférence ou *transvariation* ⁽⁵⁾ entre populations viventes, puisse nous révéler un ordre systématique.

Alors c'est facile de comprendre comme l'anthropologist M. F. A. Montagu ⁽⁶⁾ nie fermement le fondement du concept scientifique de race, préoccupé seulement sur l'évaluation des variations intermédiaires en cas de croisement ou métissage entre un group et l'autre. Jugements contrastants et incertitudes pleines de contractions se trouvent même dans le document officiel de Moscou de l'Unesco (1964) toujours à propos du concept biologique de race ⁽⁷⁾.

Plusieurs généticiens, liés à la découverte micromériste de l'hérédité des caractères élémentaires, suivant l'exemple de Th. Dobzhansky (1937-51) ⁽⁸⁾, pratiquement poursuivent la même négation d'une mémoire biologique de la race ou de l'espèce (dans

⁽⁵⁾ A. Sacchetti, *El significado y el cálculo de la transvariación sintética en Biología*. Revista de la Facultad de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales de la Universidad Nacional de Córdoba, R. A., 1950. Voir même: *Especies y razas en el orden biológica*. Ed. Instituto de Investigaciones Domogenéticas de la Universidad Nac. de Córdoba, R. A., 1952.

⁽⁶⁾ M. F. A. Montagu, *Man's Most Dangerous Myth, The Fallacy of Race*. Harper et Brothers, New York, 1952.

⁽⁷⁾ A. Sacchetti, *Una inchiesta italiana sulle razze nel mondo. Proposizioni della an Unesco sugli aspetti biologici della questione razziale*. «L'Universo», Rivista dell'Istituto Geografico Militare, Anno XLVII, n.º 2, 1967.

⁽⁸⁾ Th. Dobzhansky, *Genetics and the Origin of Species*. Columbia University Press, New York, 1937 (1.^a ed.), 1951 (3.^a ed.).

l'unité de la catégorie et du patrimoine génétique) tandi qu'au contraire ceci s'affirme clairement avec les dernières découvertes biochimiques, magistralement résumées par A. Lwoff.

R. Bianchi Bandinelli ⁽⁹⁾ accuse l'oeuvre monumentale de l'ethnologue Frobenius et de son École, qui aurait lié le fatum ou destin à l'ethnie (dans sa caractérisation) et pour cela même préparé le développement du racisme en Allemagne, du quel tous connaissons les terribles conséquences, comme si la recherche scientifique eût une relation nécessaire et suffisant, une curieuse responsabilité sur les évènements politiques de l'humanité.

A. M. Cirese, néanmoins (1967), formule un acte d'accusation justment au concept unitaire de population ⁽¹⁰⁾ et seulement car il y trouve altérité et dénivellement culturels, une hétérogénéité interieure au groupe que tout le monde connait et qui caractérise toujours la même systématique en biologie ⁽¹¹⁾ Préoccupé probablement par des considérations politiques et suivant en quelque manière l'exemple de A. Gramsci ⁽¹²⁾ — qui en 1928-29 défendait une claire position de partit, hors de la science — il critique facilement et justement le concept romantique de «population y appliquant les adjectifs abusés de «beauté», de «bonté», d'«authenticité», de «spontanéité», d'«originalité», d'«universalité» de ces produits et de sa culture, mythes qui justifieraient seulement la raison historique dans la perspective unitaire de la «population»: et probablement on ne peut pas dire avec Cirese «je l'aime, donc il existe». Toutefois, désagrégé le romanticisme on nie la subsistence de la «catégorie» et on n'a pas pensé au revers de la médaille, le revers également

⁽⁹⁾ Voir la préface de l'oeuvre *Kulturgeschichte Afrikas*, dans sa traduction italienne, ed. G. Einaudi, Torino, 1950.

⁽¹⁰⁾ A. M. Cirese, *Altérité et dénivellement culturels dans les sociétés dites supérieures*. «Ethnologia Europaea», vol. 1, n.° 1, Paris, 1967.

⁽¹¹⁾ A. Sacchetti, *I problemi della variabilità dei caratteri*, in *Biometria: nel quadro delle relazioni fra scienze statistiche o matematiche e scienze biologiche*. Ed. Istituto Italiano di Antropologia, Roma, 1945. Voir même le dernier chapitre du livre *Uomini e dei sul tetto d'America*. Ed. Silva, Genova, 1966.

⁽¹²⁾ A. Gramsci, *Letteratura e vita nazionale*. Torino, 1950.

absurde qui, comme dans une formule mathématique ou d'anthropologie structurale, s'exprime: «je ne l'aime plus, donc il n'existe pas».

Mais malgré cela la «catégorie» subsiste dans sa unité, pour la science, hors du romanticisme et de la politique. Ce n'est pas seulement un jeu dialectique, quoique on lie dans ces auteurs que «l'unité et l'originalité (qui veut signifier scientifiquement «caractérisation») du patrimoine populaire n'étaient que nobles illusions qui désormais ont épuisé leur fonction positive».

Voilà la manie contemporaine de la mythophobie. Néanmoins il y a justes et importantes essais de reconstruction scientifique hors de ces préoccupations.

Claude Lévi-Strauss ⁽¹³⁾, dans le plan de l'anthropologie, entendue comme un étude de la culture humaine, en général, et de ces produits, recherche avec génialité, une structure organique des valeurs, mais néglige une systématique des causes. Sont aspects phénoméniques de la recherche qui ont une signification psychologique du profond, étudiés magistralement par C. G. Jung ⁽¹⁴⁾ et étendus à l'histoire des religions par M. Eliade ⁽¹⁵⁾ aussitôt qu'à la mythologie par K. Kerényi ⁽¹⁶⁾, auteurs entre les plus récents.

Un gran mérite corresponde au Professeur G. de Rohan Csermak ⁽¹⁷⁾ dans le cadre de reconstruction des principes de la recherche scientifique avec le but d'évaluation et compréhension de la culture européenne. L'auteur, dans le premier numéro de la revue «Ethnologia Europaea» publie justement un article pour affirmer de nouveau la notion de «complexe ethnique européen. *Il y a donc besoin de confirmer les principes fondamentaux. Le complexe ethnique européen existe. Existe dans sa unité historique et raciale, existe dans sa possibilité de diffusion géographique, existe comme*

⁽¹³⁾ C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*. Plon, Paris, 1958.

⁽¹⁴⁾ C. G. Jung, *Psychologie und Alchemie*. Rascher, Zürich, 1944.

⁽¹⁵⁾ M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*. Payot, Paris, 1949.

⁽¹⁶⁾ K. Kerényi, *Miti e misteri*. Ed. Einaudi, Torino, 1950.

⁽¹⁷⁾ G. de Rohan Csermak, *La notion de «complexe ethnique européen»*. «Ethnologia Europaea», vol. I, n.° 1, Paris, 1967.

catégorie ethnologique ou complexe de populations, de cycles de culture et de nationalité, existe dans une comparaison avec les complexes ethniques extraeuropéens. Nous pouvons l'induire si nous faisons, suivant notre auteur, une entrevue individuelle sur un sujet seulement, qui révélera évidemment, avec ses réponses, les catégories aux quelles il appartient, toute une hiérarchie systématique, caractérisant sa personnalité. Cette individualité n'exclut pas pour cela une liberté d'action dans le monde où elle vit (la culture, la population, la nation ou la race). Contrairement ce sujet serait comme une feuille morte, sans possibilités de se dépasser, un numéro quelconque sans société et sans patrie, sans famille et sans culture, sans couleur de race ou tempérament constitutionnel. Nous ne pouvons pas dire que ce sujet existe car il est bon ou beau, abile ou productif, athée ou chrétien. *Il existe car est une personne individuelle dans le plan des catégories qu'il intègre, quelles que soient.*

Seulement aussi on peut justifier, suivant Rohan Csermak, une Ethnologie Européenne ou Américaine, Australienne ou Africaine, en y reconnaissant «les caractéristiques d'une unité», d'une personnalité, d'une constitution historique et géographique, une subsistance catégoriale. Il ne s'agit seulement d'événements circonstanciels, mais plutôt d'événements historiques qui influent profondément sur la structure même de l'ethnie ou de la race, de la population ou de l'espèce, dans les limites euristiques des catégories et de ses *transvariations*.

2. La théorie demogénétique

Ayant établi les limites de la notion de «population», avec une certaine force de cohésion systématique et de relations hiérarchiques, le *δῆμος* nous apparaît comme une catégorie dans sa «intégrité» et par conséquent une somme d'individus qui ont de l'affinité: c'est toute la catégorie, tout le monde, et non seulement quelques-unes de ces classes sociales, aussi même comme on l'entend du point de vue de la discrimination politique.

Ortega y Gasset ⁽¹⁸⁾ réconfirma avec sa grande autorité cette définition cohérente du «tout», qui permet la recherche scientifique unitaire et la différenciation, intéreur au groupe, des aristocraties (du sport, de la politique, de la science, des arts, de la noblesse) ⁽¹⁹⁾. Mais, avec cela, n'est pas possible considérer séparément ces sub-catégories qui expliquent, solidairement, la dynamique évolutive de la population et des échanges réciproques des classes en relation avec le développement historique ⁽²⁰⁾. Cela nous a révélé les lois de cohésion psychologique des populations ou *conditions de densité psychologique* qui justifient la notion de catégorie naturelle ⁽²¹⁾.

Cette notion de «population» présuppose une cohérence ethnique, psychologique, raciale, culturelle, avec une position déterminée dans une *systématique naturelle*, un *ordre biologique*, qui seulement permet la recherche génétique.

«Le fondement de cet ordre biologique, de la spécificité et de la diversité, est constitué ou organisé par une courte série de molécules... l'acide nucléique, considéré en relation avec l'échelle des temps d'un organisme, constitue une structure stable, dépositaire de la *spécificité* et de la *reproduction de la spécificité*, néanmoins que si on le considère en relation avec l'échelle des temps du monde le même acide est la structure variable responsable de la mutation et de l'évolution: la variabilité et la stabilité résident donc dans la même structure et justement cette double fonction du matériel génétique est un des aspects plus importants de «la vie». A. Lwoff

⁽¹⁸⁾ J. Ortega y Gasset, *La rebelión de las masas*. Ed. Revista de Occidente (1.^a éd., 1929), 28^e éd., Madrid, 1964.

⁽¹⁹⁾ M. Boldrini, *Contributi del Laboratorio di Statistica*, vol. IX, *Biotologia delle aristocrazie*. Milano, Università Cattolica, 1936.

⁽²⁰⁾ C. Gini, *Nascita, evoluzione e morte delle nazioni*. Roma, 1930. Voir aussi A. Sacchetti, *Sullo sviluppo naturale delle popolazioni bianche emigrate in Australia*, Rivista di Biologia Coloniale, vol. V, III-IV, Roma, 1942. Voir en outre: A. Sacchetti, «*Incitación y respuesta*» como teoría de interpretación histórica de los orígenes de las civilizaciones. Revue «Demogenética», Un. Nac. de Córdoba, R. A., 1957.

⁽²¹⁾ J. Dalma, *La doctrina de la densidade psicológica de la población*. Ed. Instituto de Sociología y Planificación de la Universidad Nacional de Tucumán, R. A., 1957.

justifie aussi, dans l'oeuvre déjà citée, le fondement génétique de *la structure de l'ordre biologique* et la position existentielle de l'individu dans la «population».

Indépendamment moi-même, avec la collaboration du professeur S. Beer, j'ai pu éclaircir, dans notre oeuvre «*Problemi di sistematica biologica*» (22), les lois de structure systématique de cet ordre, les règles de disposition hiérarchique des populations dans un système qu'avant d'être un mythe est une réalité scientifique.

Ce système se base sur *hiérarchies spaciales* — démontrées par J. Needham (23) — et sur une *loi de conservation d'équilibre dynamique de l'ordre biologique* — suivant le travail de L. Bertalanffy (24) — que nous avons remis en valeur avec notre théorie demogénétique (25). La séquence hiérarchique commence de la molécule protéique pour passer à la particule colloïdale, au moyau (acide DNA et RNA), à la cellule, au tissu, à l'organe, à l'individu, à la population, au grupe systématique. Il y a une *unité*, une *continuité* et une *complémentarité*, suivant la théorie de Niels Bohr (26), une *discontinuité formale* et une *continuité essentielle*, dans la quelle la «population» est le noyau fondamental, où le moi, l'homme, en Anthropologie, est prince.

De cette façon on peut inférer ou induire scientifiquement la structure des groupements inférieurs et celle des catégories supérieures à l'individu et à la «population», comme en Ethnologie a démontré même l'enquête de Rohan Csermak è propôt d'un individu imaginaire. Plus en général nous pouvons parler d'une Anthropologie dans le plan d'une théorie demogénétique, où avec le mot

(22) Ed. G. Einaudi. Torino, 1952.

(23) J. Needham, *Ordine e vita*, Ed. G. Einaudi, Torino, 1946.

(24) L. Bertalanffy, *Teoría del desarrollo biológico*. Ed. Univ. Nac. de La Plata, La Plata, R. A., 1934.

(25) Voir A. Sacchetti, *Teoría demogenética*. Ed. Univ. Nac. de Córdoba, R. A., 1955. En outre: A. Sacchetti, *Su una soglia di equilibrio instabile dell'individuo considerato come unità demogenetica*. Soc. Reale di Scienze, Lettere ed Arti di Napoli, vol. xvi, Napoli, 1949.

(26) N. Bohr, *Biology and Atomic Physics*. II Cent. della nascita di L. Galvani. Bologna, 1937.

génétique nous entendons une recherche sur les lois qui règlent la descendance, l'origine, la constitution, la formation, l'unité des populations. Il s'agit pour cela d'une Anthropologie avec un caractère biologique ou une justification biologique, même si on peut et doit étudier postérieurement, dans l'histoire, les événements humains écologiques (géographiques), d'*ecosis* ⁽²⁷⁾, et culturels, d'*acculturation* ou *transculturation* ⁽²⁸⁾.

3. L'intégration de la recherche

Surmontés les risques de la manie destructrice du mythe et justifiée l'existence d'une catégorie systématique en général, nous pouvons effectuer la recherche qui, en Anthropologie, est un étude integral de l'homme, en tous ces aspects, de la forme constitutionnelle, de la fonction organique et psychique, selon les catégories biologiques et sociales ⁽²⁹⁾.

L'anthropologist mexicain J. Comas doute, dans une recension ⁽³⁰⁾, qu'on puisse concevoir aussi «une science nouvelle». Effectivement il ne s'agit pas «d'une science nouvelle» (séparée des autres) ⁽³¹⁾ mais d'une recherche sur la personnalité de l'homme, dans ses groupements existentiels, y impliquant une caractérisation de la culture, de l'ethnie, de la nation, de la langue et de la race.

⁽²⁷⁾ M. León Portilla, *Aculturación y ecosis. Adopción de un término para expresar un concepto antropológico*. «Anales de Antropología», vol. II, México, 1965.

⁽²⁸⁾ A. Kroeber, *Antropology*, Harcourt, New York, 1948. Voir même A. Sacchetti, *Psicofanie*, «Revista de Etnografía», en publication (1968), Porto (Portugal).

⁽²⁹⁾ Voir notre travail *Psicofanie*, déjà cité, et *Arcaísmos en Etnografía. Hacia una integración de los estudios*. Coloquio Internacional de Estudios Etnográficos Rocha Peixoto, Porto (Portugal), 1966.

⁽³⁰⁾ J. Comas, voir «Boletín Bibliográfico de Antropología Americana», vol. XIII, parte II, México, 1950.

⁽³¹⁾ Nous croyons néanmoins qu'il sagit d'une discussion presque inutile. Voir notre *Teoría demogenética*, déjà citée, 1955.

Dans un travail récent j'ai démontré ⁽³²⁾ effectivement la possibilité d'une recherche demogénétique intégrée dans le domaine de l'anthropologie physique, physiologique et psychologique, aussi qu'en anthropologie culturelle sur données les plus différentes (religieuses, mythiques, artistiques, sociologiques ou ergologiques).

On ne devrait pas parler, probablement, d'une Ethnoscience (néologisme laid et inutile) ⁽³³⁾, mais d'une recherche multidisciplinaire, sensibles comme nous sommes aux recommandations de la Organisation Scientifique International ⁽³⁴⁾, suivant les quelles on peut suggérer avec R. Caude (directeur général de l'École d'Organisation Scientifique de Paris) un nouveau principe de travail, qui ne soit pas basé sur la simple collaboration de savants spécialisés en différentes disciplines, mais sur une élaboration scientifique coordonnée avec une expérience authentiquement multidisciplinaire.

Dans la crise méthodologique que nous vivons il y a donc une possibilité de reprise et de supériorité consciente des préjugés et des drames sociaux (comme le racisme) basés sur l'erreur.

En fin nous voyons favorablement une recherche demogénétique sur la condition de catégorie systématique de l'ethnie, dans tous ses aspects scientifiques, mais non pragmatiques, de la culture, de la population et de la race.

⁽³²⁾ A. Sacchetti, *Psicofanie* (1957).

⁽³³⁾ C'est une proposition de la Smithsonian Institution. Voir «*American Anthropologist*», Part 2, vol. 66, n.° 3, 1964.

⁽³⁴⁾ Voir *Metodología de acción y técnica de grupos multidisciplinales*. Cios (Conseil International de la Organisation Scientifique), «*Actividades*», n.° 2, Genève, 1966.